

Les Français leur disent merci!

Qu'il s'agisse de gastronomie, de médecine, d'innovations technologiques ou de vêtements, les Bretons ont beaucoup donné à notre pays. En dix « cadeaux », voici un échantillon de ce que nous leur devons... **PAR CLAIRE L'HOËR**

Les crêpes

Des préparations de céréales cuites sur des plaques circulaires existent depuis le néolithique, en Asie et en Europe. Au XIII^e siècle, les croisés ont rapporté le sarrasin, peu à peu acclimaté sur les terres granitiques de Bretagne. Les Bretons agrémentent leurs crêpes de beurre salé car ils n'ont jamais payé la gabelle – l'impôt sur le sel.

Le métro de Paris

Né à Uzel (Côtes-d'Armor), le polytechnicien **Fulgence Bienvenüe (1852-1936)** est le père du métro parisien. Frappé par les problèmes de transport des ouvriers dans la capitale, il propose de construire un chemin de fer souterrain fonctionnant à l'énergie électrique. De 1898 à 1932, il supervisera le percement de douze lignes du métropolitain parisien.

Le développement du tourisme en Bretagne

Sur le littoral de Loctudy, près de son village de Langolen (Finistère), Marie de Kerstrat aménage en 1884 quatre villas destinées à accueillir des touristes fortunés. Anglais et Parisiens sont au rendez-vous pour profiter des sorties en bateau et des soirées récréatives. Des artistes comme Maurice Denis fréquentent ce premier village de vacances en Bretagne.



ROGER VOLLET



TIFRAIZ/CCO WIKIMEDIA COMMONS



DOMINIQUE FLAMENT/WWW.GUYCOTTEN.COM

Le ciré jaune

En 1964, **Guy Cotten (1936-2013)**, né à Saint-Yvi (Finistère), lance son atelier de fabrication de vêtements professionnels à Trégunc, dans son département natal. Il remplace le coton ciré utilisé pour les marins-pêcheurs par une toile de nylon jaune et les coutures par des soudures. Fermeture à glissière et Velcro rendent le vêtement imperméable, donnant ainsi son slogan à l'entreprise : « L'abri du marin ».



La thalassothérapie

C'est à Roscoff, dans la clinique du Dr Bagot, natif de Broons (Côtes-d'Armor), que le champion cycliste Louison Bobet (photo) effectue sa rééducation après un accident. Il a l'idée de la création d'un lieu qui ne serait ni tout à fait une clinique ni simplement un hôtel. Le premier institut de thalassothérapie voit le jour à son initiative en 1964, à Quiberon.

Le pâté en conserve

C'est la mise en conserve des petits pois qui fit la fortune de Jean Hénaff (1859-1942). À Pouldreuzic (Finistère), il applique les procédés de l'appertisation aux légumes récoltés en été pour les vendre dans toute la France. Mais le caractère saisonnier de l'activité l'oblige à débaucher les ouvriers. Ce patron social décide ensuite, en 1914, d'appliquer au pâté de porc le procédé développé pour les légumes.

Le stéthoscope

Le Quimpérois René Laennec (1781-1826) a fait beaucoup pour la médecine moderne. Il grandit sous la Révolution auprès d'un oncle médecin ; praticien à son tour, il travaille en particulier auprès des tuberculeux, ce qui l'amène à mettre au point un outil, le stéthoscope, permettant d'écouter les poumons du malade, et une méthode, l'auscultation systématique des patients.

Le pansement ouaté

Alphonse Guérin (1816-1895) est moins connu que Louis Pasteur (1822-1895), et pourtant... En étudiant les plaies purulentes, ce médecin né à Ploërmel (Morbihan) comprend qu'elles peuvent s'infecter au contact des germes contenus dans l'air. Il invente alors, pendant le siège de Paris en 1870, le pansement ouaté imbibé de camphre et de phénol, qui protège les plaies et favorise la guérison.

Le pull marin

Marie-Anne Le Minor, née en 1901 à Plonévez (Finistère), a laissé son nom à l'une des plus vieilles fabriques de pulls marins et de kabigs, ce vêtement protégeant les goémoniers de la pluie. Soucieuse de sauver le savoir-faire des brodeuses bigoudènes, elle demande en 1936 à René-Yves Creston, artiste de renom, de redessiner ce manteau traditionnel pour le moderniser.

Le taylorisme à la française

En 1913, l'ingénieur Charles de Fréminville, né à Lorient, rencontre aux États-Unis Frederick Taylor, qui expérimente la mise en place du travail à la chaîne chez Ford. Fréminville met en application cette nouveauté dans l'industrie automobile française chez Panhard & Levassor, tout en soutenant le principe de l'intéressement des ouvriers à la production.